

l'alcool. Voilà une recette qui vaut à elle seule, plusieurs années de souscription à la *Semaine Agricole*; essayez-la pour vous convaincre de la vérité de ce que nous vous disons. On trouve du soda et de la perlasse chez tous les marchands.

Ecorchures.

Lorsqu'un cheval a eu le dos ou le cou écorché par son attelage, le remède le plus efficace que l'on connaisse est de lui appliquer du blanc de plomb humecté avec du lait. Lorsque l'on n'en a pas sous la main on peut se servir de peinture blanche. Ce remède appliqué dès le commencement du mal guérit infailliblement et rapidement.

HORTICULTURE.

Céleri.

Les jardiniers ont, depuis quelques années, abandonné la vieille manière de cultiver le céleri dans des fosses, ce qui occasionnait une dépense inutile. Cultivé à la surface, c'est-à-dire sans fosse, le céleri croît plus promptement et est meilleur; mais ce mode de plantation, quoique préférable en lui-même n'est pas le plus avantageux pour les jardiniers de profession. Le céleri demande un sol fertile, profond et humide: si le terrain n'est pas assez riche, il faut l'engraisser avec du fumier bien décomposé. Les premiers semis sur couche chaude donnent vers le 20 Juin du plant bon à mettre en place; les autres semis fournissent à des plantations successives qui se prolongent jusqu'en automne. Le céleri récolté le dernier en automne se conserve très bien à la cave dans du sable frais pendant l'hiver.

HYGIENE.

Lait de beurre.

Les personnes qui ne sont point dans l'habitude de boire du lait de beurre, en trouvent le goût désagréable, étant un peu acide, vu la présence de l'acide lactique. Le lait de beurre est peu nutritif, mais l'acide lactique qu'il contient favorise la digestion de la nourriture que l'on prend avec. Les invalides qui souffrent d'indigestion feraient bien de boire du lait de beurre à leurs repas.

Ce n'est pas faute de voir loin que l'on tempe. Chaumières, où l'on rit, vaut mieux que palais où l'on pleure. C'est dormir toute la nuit que de croire à ses rêves. Ce qui était vrai hier l'est encore aujourd'hui; mais ce qui est bon aujourd'hui pourra ne pas l'être demain.

HISTOIRE NATURELLE

Anatomie et physiologie du cheval.

Extraits du Livre, "Le Manuel de l'Éleveur de chevaux," par F. Villeroy, spécialement préparés pour *La Semaine Agricole*.

Sevrage.

(Suite).

Si l'on veut obtenir d'elle un nouveau poulain, on représente souvent la jument à l'étonnement le neuvième jour après qu'elle a mis bas, et ensuite de neuf en neuf jours, si elle n'a pas retenu la première fois; d'autres éleveurs attendent plus longtemps, et je crois que cela vaut mieux. Cet usage de faire pouliner tous les ans les juments a été blâmé; on a prétendu que la jument ne pouvait en même temps allaiter un poulain et en nourrir un autre dans son sein. Je crois aussi qu'il vaudrait mieux ne demander à une jument, surtout si elle travaille, un poulain que tous les deux ans; mais cependant il est dans la nature que les femelles des animaux reçoivent le mâle et soient fécondées chaque année, et l'expérience prouve qu'une jument bien nourrie peut, sans en souffrir, élever plusieurs années de suite de vigoureux poulains; en outre, il arrive souvent, contre la volonté des éleveurs, des années de repos, c'est-à-dire des années où, quoique saillies plusieurs fois, les juments ne portent pas.

VIII.—Manière d'abattre un cheval.

Lorsque l'on se trouve dans la nécessité d'abattre un cheval pour le castrer, ou pour quelqu'autre opération, on procède de la manière suivante: elle est très simple et trois hommes suffisent pour abattre un cheval. Le cheval étant placé contre un mur, une entrave double réunit les pieds de devant. Une corde, fixée au pied gauche de derrière, passe par deux anneaux qui tiennent à l'entrée des pieds de devant et est arrêtée par son extrémité à un anneau scellé dans le mur. Une autre corde, fixée au pied droit de derrière, fait le tour de l'encolure, elle est tenue par un homme. Un autre homme tient la longe du licol passée dans la bouche, un troisième tient la queue. On chasse le cheval en avant, les pieds se rapprochent, et les trois hommes tirant en même temps, l'abattent sur le côté gauche. La corde qui tient le pied droit est alors raccourcie jusqu'à ce que ce pied arrive à l'épaule.

IX.—De l'amputation de la queue.

Il y a de la cruauté à priver les chevaux de l'arme que la nature leur a donnée pour se défendre contre les mouches. Cependant une longue queue est tellement gênante, que je crois qu'il convient de la raccourcir

plus ou moins, selon qu'elle est plus ou moins forte, et de manière que les crins descendent jusque un peu au-dessous de la pointe du jarret. C'est alors ce qu'on nomme un balai, qu'il est facile de trancher au besoin. Je ne crois pas que, même pour les carrossiers, un retranchement plus considérable soit nécessaire. On a à peu près renoncé à l'opération cruelle de niquer ou anglaiser les chevaux, mais les marchands renonceront difficilement aux courtes queues, dans les pays où elles sont admises, parce qu'elles sont réellement paraître les chevaux plus avantageusement; on pourrait dire qu'un cheval paraît d'autant mieux culotté que sa queue est plus petite. Il y a des pays où l'on trouverait difficilement à vendre à un cultivateur un cheval à courte queue.

On a, dans ces derniers temps, cherché à simplifier l'opération de niquer. La queue du cheval est pourvue de muscles abaisseurs et releveurs. Pour niquer on fait sous la queue de chaque côté trois incisions, on tranche les muscles abaisseurs, et on en extrait les portions qui se trouvent entre les incisions. Ensuite, au moyen de poulies fixées au plafond de l'écurie, on tient la queue du cheval relevée, jusqu'à ce que les plaies soient cicatrisées. Les muscles abaisseurs n'existant plus, les releveurs agissent seuls et soulèvent la queue. Mais comme elle prend alors la courbure que l'on nomme en *trompe* et que d'ailleurs les cicatrices restent toujours apparentes, depuis que la mode n'a plus voulu de chevaux niquetés, on a essayé d'introduire un bistouri sous la peau, et de trancher les muscles abaisseurs sans faire d'incision. Le cheval peut ainsi porter mieux qu'il ne porterait naturellement, mais jamais comme si l'opération eût été faite complètement.

Quand on veut rogner la queue aux poulains, c'est vers l'âge d'un an, même plus tôt, qu'on doit le faire; alors ils s'aperçoivent à peine de l'opération. C'est avec un coupe-queue, sorte de cisaille faite exprès, que l'opération se fait le plus facilement. On peut pourtant se passer de cet instrument. Dans tous les cas, on coupe les crins à l'endroit où l'amputation doit être faite, ou même on les coupe entièrement depuis l'extrémité du tronçon jusqu'à ce qu'on juge qu'il en reste suffisamment; on voit ainsi ce que sera la queue après l'opération. On relève ensuite et on noue les crins restants. Si l'on n'a pas de coupe-queue, on place la queue horizontalement sur un petit bloc en bois, tel que l'extrémité d'une bûche sciée; sur la queue on tient un couteau à large lame, ou une hachette, et on la tranche d'un seul coup frappé avec un maillet. On cautérise immédiatement. Pour cela il faut un brûle-queue. C'est un